



Schneider
Electric

Déclaration de Denis Bondon, Représentant Syndical Cgt au Comité d'Entreprise de Rectiphase, à la réunion plénière du mercredi 11 mai 2016 après l'annonce en séance par la direction du désengagement de l'activité Moyenne Tension et de la décision par le groupe Schneider-Electric de la fermeture du site de Pringy entraînant la suppression de 96 postes :

Monsieur le Directeur de Rectiphase, Monsieur le Président du Comité d'Entreprise,

En préambule à la déclaration que je vais lire, je voulais souligner - suite à l'information du projet de fermeture du site que vous venez de faire à l'instant aux élus - que je constate que la direction l'a fait sans avoir eu elle-même le courage de porter à l'ordre du jour de cette réunion plénière son intention de faire cette annonce sur le devenir de l'entreprise...

.....

Depuis le 1^{er} avril 2016 vous êtes notre nouveau directeur. Chose à laquelle les salariés n'étaient plus habitués, nous avons retrouvé de la part de votre direction un minimum de respect. Une attitude tout simplement normale qui nous semble, nous les salariés, extraordinaire après 4 années placées par l'ancienne direction sous un management de pressions quotidiennes et de mépris le plus profond à l'égard du personnel. Direction qui avait alors pour objectifs assignés de transformer le site coûte que coûte y compris par la violence psychologique qu'ont du supporter dans une immense souffrance les salariés qui en supporterons durablement les séquelles, auxquelles s'ajouteront, celles de l'annonce terrible que vous venez de faire à l'instant même à la représentation du personnel du Comité d'Entreprise et dont nous ignorions tout jusqu'à ce matin même : la décision du groupe d'abandonner totalement l'activité Compensation d'Energie Réactive Moyenne Tension et de relocalisation de la Basse Tension entraînant la fermeture du site et de la suppression de la totalité des 96 postes.

Mais nous savons que la violence psychologique peut revêtir d'autres formes que celle qu'on vécue les salariés de Rectiphase : celle de l'absence totale depuis des mois, des années de communication des directions de Rectiphase et de Schneider-Electric aux salariés sur les perspectives de l'entreprise.

La Cgt alerte la direction sur le climat social proche de l'explosion . Si la relation sociale entre direction semble en apparence s'être apaisée depuis votre arrivée, il y a seulement un mois, cela ne peut masquer l'immense souffrance du personnel d'être laissé si longtemps dans l'incertitude du lendemain sur l'avenir de l'entreprise, sans aucune perspective à court terme et dans la crainte permanente - ou plutôt devons nous parler de peur - de perdre son emploi.

Souffrance démultipliée par le silence des directions successives et notamment celle de Schneider-Electric touchant sans exception toutes les catégories de salariés ouvriers, employés, techniciens jusqu'aux cadres dont on percevait bien le profond malaise encore tout juste hier.

Quotidiennement les élus sont questionnés par les salariés qui en ont assez de ce silence et la procédure de Droit l'Alerte enclenchée par les représentants du Comité d'Entreprise a été le seul moyen pour essayer d'arracher des informations. Mais de la direction : rien, aucune information sur le devenir de l'entreprise.

C'est comme si on sentait de la direction une volonté de délitement, de laisser dépérir l'entreprise car elle-même dans l'impasse la plus complète du fait de ses choix stratégiques désastreux menés depuis ces dernières années. Ce qui ne voulait pas dire qu'un processus mort programmée de l'entreprise n'était pas déjà engagé comme le prouve l'annonce d'aujourd'hui.

Les salariés ont bien par eux-mêmes perçu depuis longtemps les signes qui se sont multipliés. Ils ont été attentifs et pas dupes : licenciement par ruptures de contrats conventionnelles de salariés proches de la retraite (merci la Sécurité Sociale que le MEDEF décrit tant), envoi de salariés en mission d'essai dans des unités du groupe, aide à la rédaction de CV, profilage et messages passés lors des entretiens individuels annuels de performances, carnets de commandes en bernés sans volonté de se battre par les forces de ventes Schneider, réduction drastique des investissements, etc, etc...

Tous ces signes ressemblent à la mise en œuvre d'un processus engagé de gestion de fin de vie du site, fin confirmée par vous-même à l'instant, dans lequel la non communication des directions place les salariés de l'entreprise en situation de fragilité dans le but inavoué de préparer les salariés à accepter l'inacceptable, sans remou social : l'abandon du site et la suppression de leur emploi ce qui, encore une fois, leur est annoncé aujourd'hui.

Nous les salariés, nous sommes pliés à toutes les transformations de notre activité et usine transformations imposées aveuglément par le groupe Schneider-Electric depuis le début des années 2010 dans le seul but de la maximisation des profits et présentées comme notre seul salut pour conserver notre emploi et pour notre bien. Entre autres :

- Transformation du modèle économique en 2012 : transfert et centralisation sur Grenoble des fonctions activités telles que R&D, Marketing, Commerce, Qualité Corporate, le site de Pringy - Rectiphase ne devenant plus qu'une usine produisant sous la pression maximale du coût et du délai pour le groupe qui revend, lui, les produits aux clients,
- Transformation sociale et culturelle : polyvalence et la polycompétence non reconnue par la qualification pour compenser la baisse continue des effectifs (195 en 2012 à 96 en 2016), et l'application en juin 2015 d'un nouvel accord « Temps de Travail » qui l'augmentait - alors que le nombre d'heure annuel de travail était en chute continue ! - sans juste compensation salariale et exacerbation de la flexibilité devenant de collective à individuelle,...

Toutes ces très profondes transformations ont été mises en œuvre depuis 2012 alors que nous sortions à peine de rappels de produits (recall) ayant déjà fragilisé l'entreprise. Recall qui avait pour origine de graves dérives des années 2000, dérives qualité du à l'argent facile (très importante rentabilité en laissant un outil de production vieillissant et sans investissement de renouvellement), résultat de la financiarisation à très court terme de l'industrie qui se développe dans tout le groupe.

Et comme si cela ne suffisait pas, Schneider-Electric a voulu faire entrer Rectiphase au forceps dans son moule (business model, organisation industrielle et de gamme de produits) en touchant en même temps tous les piliers de ses productions aussi bien en Basse qu'en Moyenne Tension avec en plus des erreurs stratégiques désastreuses de ciblage de gammes de produits (VarSet gamme marché « Premium », Condensateurs MT « Propivar NG ») et qui nous ont coupé des besoins clients. Et bien sûr, tout cela sans jamais écouté ni tenu compte de l'avis des salariés de l'entreprise qui étaient effondrés devant les choix de la direction.

Aujourd'hui ces « transformations » en profondeurs, déconnectées des besoins de notre marché spécifique de la Compensation d'Energie Réactive, pourtant au cœur de la stratégie de Schneider-Electric (Efficience et Qualité de l'Energie qui est un enjeu environnemental majeur), ont conduit à une véritable catastrophe économique dont les salariés de l'entreprise Rectiphase devraient en supporter maintenant les conséquences. Mais aussi, entre autres, ceux de Schneider (de l'activité « LOB », du Laboratoire situé sur le site de Pringy, de l'Agence Commerciale Schneider accueillie en nos locaux), des prestataires, de l'Atelier Protégés « Ateliers de Novel » à Annecy-le-Vieux, ...

Pour la Cgt nous n'attendons pas une communication de la direction qui fixerait une date programmée de fin, même par étapes. Si c'est une réalité que cette attente s'exprime des salariés qui sont à bout - je cite les mots qui reviennent le plus souvent : *« je veux savoir et ce, quoiqu'il en soit car on n'en peut plus »* - c'est uniquement le révélateur du désespoir et de l'immense détresse dans lesquels le personnel a été placés. Car on ne peut pas vivre et travailler au jour le jour, sans projet ni perspectives durables.

Schneider-Electric se doit d'assumer son entière responsabilité des échecs de ses gestions. Nous attendons de la direction de Schneider-Electric un plan de reconquête de l'activité et de maintien de notre usine Rectiphase et des emplois en n'excluant aucune alternative comme par exemple l'implantation de lignes d'assemblages de projets de nouveaux produits développés dans le groupe car nous avons une usine en ordre de marche avec de très fortes compétences des salariés).

Et cela en cessant de laisser pourrir la situation par le dépérissement mais en réinvestissant dans de nouvelles offres BT et MT fabriquées à Rectiphase, seules solutions pour sortir de l'impasse.

Mais pour cela Schneider-Electric doit accepter de soutenir l'usine le temps du développement des projets. C'est le prix à payer par le groupe qui en a le moyens (26 milliards d'€uros de CA, 131 filiales dans les paradis fiscaux) et en aucun cas par les salariés de Rectiphase.

C'est la seule issue, et pour Schneider-Electric. Et pour les salariés qui n'acceptent pas et n'accepteront pas d'être réduits à être spectateurs de la mort de leur outil de travail et leurs emplois.

NOUS VOULONS VIVRE ET TRAVAILLER ICI, A PRINGY !

**AVEC DETERMINATION ET AVEC LES SALARIES,
LA CGT METTRA TOUT EN ŒUVRE POUR CELA**